

BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel n°4

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac
Siège Social - 7, rue Bacquié Fonade - 31700 BLAGNAC

BLAGNAC, FILLE DES EAUX ET DES VENTS

Si l'on veut comprendre l'histoire et l'évolution de notre cité, qui harmonise passé et futur au coeur d'un paysage verdoyant, il est nécessaire de se référer à sa situation géographique et de tenir compte des événements géomorphologiques, climatiques ou structuraux.

EXEMPLES

Dès la préhistoire, des hommes ont vécu en Languedoc, terre qui porte Blagnac. Et pourtant, au paléolithique inférieur, première période de l'ère quaternaire(1) - pléistocène - on ne trouve, dans notre région, que des groupes se déplaçant en bordure de la Garonne. Les conditions climatiques - de grands glaciers couronnent les montagnes, dans les plaines le gel, le vent, la neige sont le lot quotidien - l'absence d'abris naturels - pas d'encorbellements ou de cavernes - et le manque de gisements de silex - ici règnent les molasses et le quartzite - ne permettent pas un habitat permanent. Il n'apparaîtra qu'au néolithique - période quaternaire allant de 5000 à 2500 av. J.C. - non sur le site de Blagnac mais sur ceux d'Ancely et de Saint-Michel du Touch.

Il faut savoir que les communautés chasséennes s'établissaient sur les terroirs les plus favorables à l'agriculture, à l'élevage, sans négliger la cueillette, la chasse et la pêche. A l'ampleur des gisements M. P. Phillips propose pour Saint-Michel du Touch une population de 2000 habitants. Il ne s'agit plus de groupes mais de tribus.

A l'Age du Bronze et à l'Age du Fer, peu de traces, même dans le toulousain, jusqu'à l'époque Gallo-romaine : il s'agit de métaux importés donc chers. Par contre la période Gallo-romaine(2) sera d'une grande richesse en découvertes archéologiques. Le site de Blagnac, bien placé en bordure de la Garonne, n'a pas laissé indifférentes les Légions Romaines. Ainsi, l'étude historique nous conduira souvent à l'étude géographique.

Aujourd'hui encore, Blagnac, troisième ville du département, sur la rive gauche de la Garonne, à huit kilomètres environ de Toulouse, doit en partie son essor à sa situation géographique qui, très plane sur plusieurs kilomètres entre la route de Grenade et les limites de Cornebarrieu, favorisera en 1939 l'implantation d'un aéroport, celui-ci engendrant d'autres infra-

structures : Aérospatiale, Airbus industrie, etc.

C'est ainsi que, de l'apparition de l'homme à cette année 1992, s'est développé une cité unissant le charme du centre ancien à la modernité des constructions les plus récentes, modernité liée aux nouvelles technologies.

SITUATION ADMINISTRATIVE ET GEOGRAPHIQUE

- Préfecture : Toulouse (13^{ème} arrondissement)
- Département : Haute-Garonne (31)
- Code postal : 31700
- Population : 17.249 habitants au recensement de 1990, 20.766 au recensement complémentaire d'octobre 1991
- Dénomination : blagnacais, blagnacaises
- Superficie de la commune : 1.688 hectares
- Altitude de l'agglomération : 120 à 150 mètres (croquis n°2)
- Longitude : 1°22' est
- Latitude : 43°43'50 s. nord

NATURE DU SOL

Deux zones alluviales sur deux niveaux : la basse terrasse würmienne et la basse plaine post-würmienne séparées par un talus d'une dizaine de mètres de haut.

I- La basse terrasse würmienne(3)

Appelée aussi, parfois, terrasse du mammoth car l'on aurait retrouvé des débris de défenses et de molaires. Cette terrasse du quaternaire moyen s'étend de la route de Grenade aux limites de Cornebarrieu.

- Le soubassement : marnes (roche argileuse contenant surtout du calcaire) et molasses stampiennes (grès calcaire friable).

- La terrasse : galets des Pyrénées en granit, quartz et quartzite. La couche arable, constituée d'argile (roche sédimentaire terreuse imperméable composée en grande partie de silicates d'aluminium devenant malléable lorsqu'elle est imbibée d'eau) et de sable, est plus ou moins consistante selon que l'argile ou le sable domine.

II- La basse plaine post-würmienne

Formée au quaternaire supérieur, elle s'étend de la Garonne à la route de Grenade.

- La "bassure" comprend les Ramiers(4), la plaine de Barrieu, les Prés et les environs du vieux centre. Enrichie par les loess ou limons des crues de la Garonne, elle possède un sol léger et fertile convenant aux cultures maraîchères.

- La "hauture", limitée essentiellement au vieux centre, et le talus sont recouverts d'une couche de loess pouvant atteindre 4 mètres d'épaisseur. Cette fine terre de couleur jaunâtre, fille des vents, favorisera l'implantation des tuileries.

UN FLEUVE : LA GARONNE (*)

Le plus court des fleuves français : 496 kilomètres pour les uns, 647 kilomètres pour les autres, draine aussi le plus petit des bassins fluviaux : 56.000 kilomètres carrés.

Dans le massif granitique espagnol de la Maladetta où culmine à 3.404 mètres le Pic d'Aneto, parmi les grands glaciers des Pyrénées, naît une source, résurgence, peut-être (les avis étant partagés), des fusions de glace. Transformée en torrent, elle disparaît dans l'Aven du Taureau à 2.050 mètres d'altitude au contact des calcaires karstifiés. Elle ressurgit à 7 kilomètres, 600 mètres plus bas au Goueil de Jouéou. Roger Lambert parle d'auge glaciaire : nous sommes dans la contrée du Val d'Aran, entourée de ces belles Pyrénées fièrement dressées de l'Atlantique à la Méditerranée. Au Pont-du-Roi, à 550 mètres d'altitude, le fleuve devient français : excessif ou tranquille, il déroule son écharpe d'argent aux pieds de nos villes et villages, baignant les "ramiers" et les prairies, avant d'arriver au Bec d'Ambès, estuaire commun de la Garonne et de la Dordogne formant, peu après Bordeaux, la Gironde. Gonflée, élargie, notre Garonne se marie impétueusement à l'Atlantique (lames de fond et houle de plusieurs mètres contre la coque des bateaux en ce point du Golfe de Gascogne) après avoir reçu en son lit rivières et ruisseaux dont le Touch, petit affluent, qui se jette dans ses eaux au Pont de Blagnac.

LES SOURCES

Point d'émergence à la surface du sol de l'eau emmagasinée dans celui-ci,

elles sont nombreuses à Blagnac. Passant sous les maisons, murmurant dans les jardins ou chantant sous les mousses du côté de la Plaine des Prés, notre époque moderne n'a pu ni les réduire (sauf en période de sécheresse excessive) ni les contenir ! Nous en aurons j'espère un relevé topographique dans une prochaine revue.

LES VENTS

Deux dominant dans notre région : celui du nord-ouest et celui du sud-est.

- Le vent du nord-ouest nous apporte le plus souvent le froid ou la pluie. Le vent du nord, "la biso", se manifeste 10 à 20 jours par an en hiver et gèle les récoltes s'il souffle au printemps.

- Le vent du sud-est ou "Autan" est le plus violent : en 1916 il renversa le train Toulouse-Revel. Son effet de FOEHN (vent du sud chaud et desséchant) est très important. Il est réputé fatigant et énervant pour les enfants, les personnes âgées et les malades.

Un dicton populaire dit que l'Autan dure 3, 6, 9 ou 12 jours, un autre recommande de respecter "Pelère à vieille lune sans autan" pour préparer le cochon.

(*) Note de la rédaction :

Depuis les temps les plus reculés (notamment période de la civilisation chasséenne, site de St Michel du Touch) la Garonne a servi d'axe de circulation et de source alimentaire (pêche, limons fertiles). Elle fut, du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècle, le support d'une navigation importante, relayée par les canaux du Midi et latéral à la Garonne, ainsi que par le canal de Brienne, qui supprima l'obstacle de la chaussée du Bazacle. Les bois flottés arrivaient au Port Garaud à Toulouse, venant de la haute Ariège et de la haute Garonne. Les grains du Lauragais passèrent longtemps devant Blagnac pour être moulus à Moissac et Agen.

Blagnac avait son bac, son port, ses moulins, et ses "moulins flottants", son chemin de halage, et ses mariniers, lesquels pour les guerres de la Révolution furent mobilisés dans la marine.

Ainsi la Garonne, dont les crues, nombreuses, marquèrent la vie de la cité, est-elle un acteur principal de l'histoire blagnacaise. Ce sera l'objet d'un article spécifique ultérieur de la Revue.

Explication des croquis ci-joints :

1- Relevé des côtes. Il a été établi suivant les axes indiqués sur le croquis traitant des aires des vents

- axe NW-SE, trait en tireté, soit de Cornebarrieu vers la poudrerie toulousaine;

- axe W-E, trait continu, soit de Colomiers vers la Garonne.

2- Aire des vents. Les flèches suivant la rose des vents en huit directions ont une superficie latérale approximativement proportionnelle à leur fréquence normale. Elles ont été établies d'après les relevés de la station météorologique de Blagnac par J. Weidknet, qui fut longtemps météorologiste à cette station.

Le quadrilatère marqué en pointillé représente l'aérodrome, les deux axes fléchés indiquant la direction des pistes principales.

Gabrielle-Renée Mézeix

BIBLIOGRAPHIE

- *De CAYEUX André*, extrait de "La France au temps des mammoths", Hachette 1969.

- *Durand Jacques*, "Almanach des Pays d'Oc", Rivages 1984.

- *Lambert Roger*, extrait de "Une Histoire de la Garonne", Ramsay 1982.

- *Lavigne B.*, "Histoire de Blagnac", réédition ECHE 1978.

- *NELLI René*, "Histoire du Languedoc", Hachette 1974.

- *NOUGIER Louis-René*, extrait de "Histoire Universelle des Explorations", Nouvelle Librairie de France 1964.

- Petit Larousse 1972.

- Services techniques municipaux (situation administrative et géographique).

- *TREINEN-CLAUSTRE Françoise*, extrait de "Dossiers de l'Archéologie", revue n° 44 de juin 1980.

NOTES

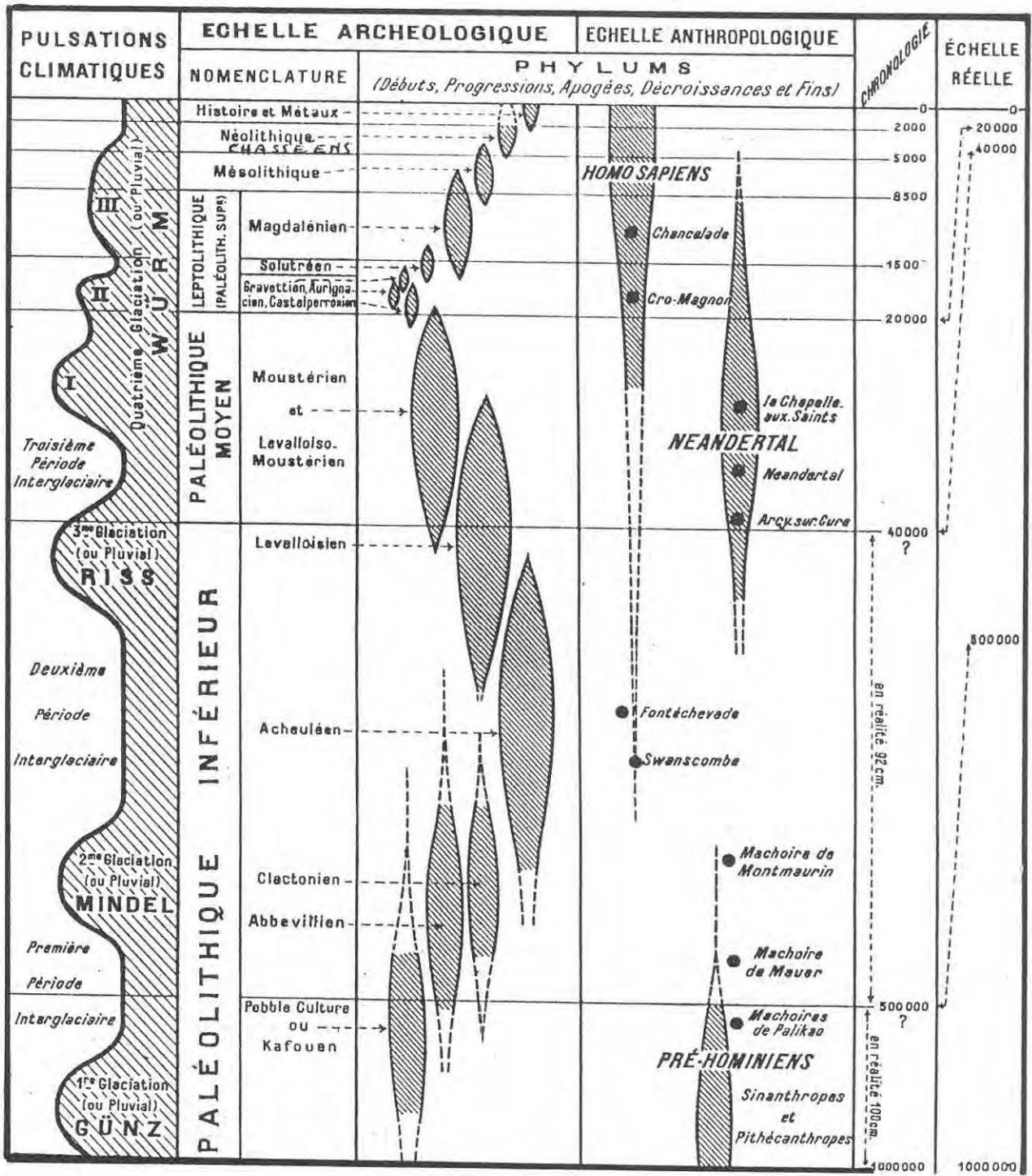
(1) Quaternaire : ère la plus récente et la plus courte dans l'histoire de la Terre. A commencé il y a moins de 3 millions d'années et fut marquée par plusieurs glaciations successives. Apparition et évolution de l'homme au cours de cette période (croquis n°1).

(2) Période Gallo-romaine : voir l'article de Monsieur BONZOM dans la revue n°1. Je remercie M. Bonzom pour sa visite guidée dans Blagnac et la présentation de sa collection personnelle.

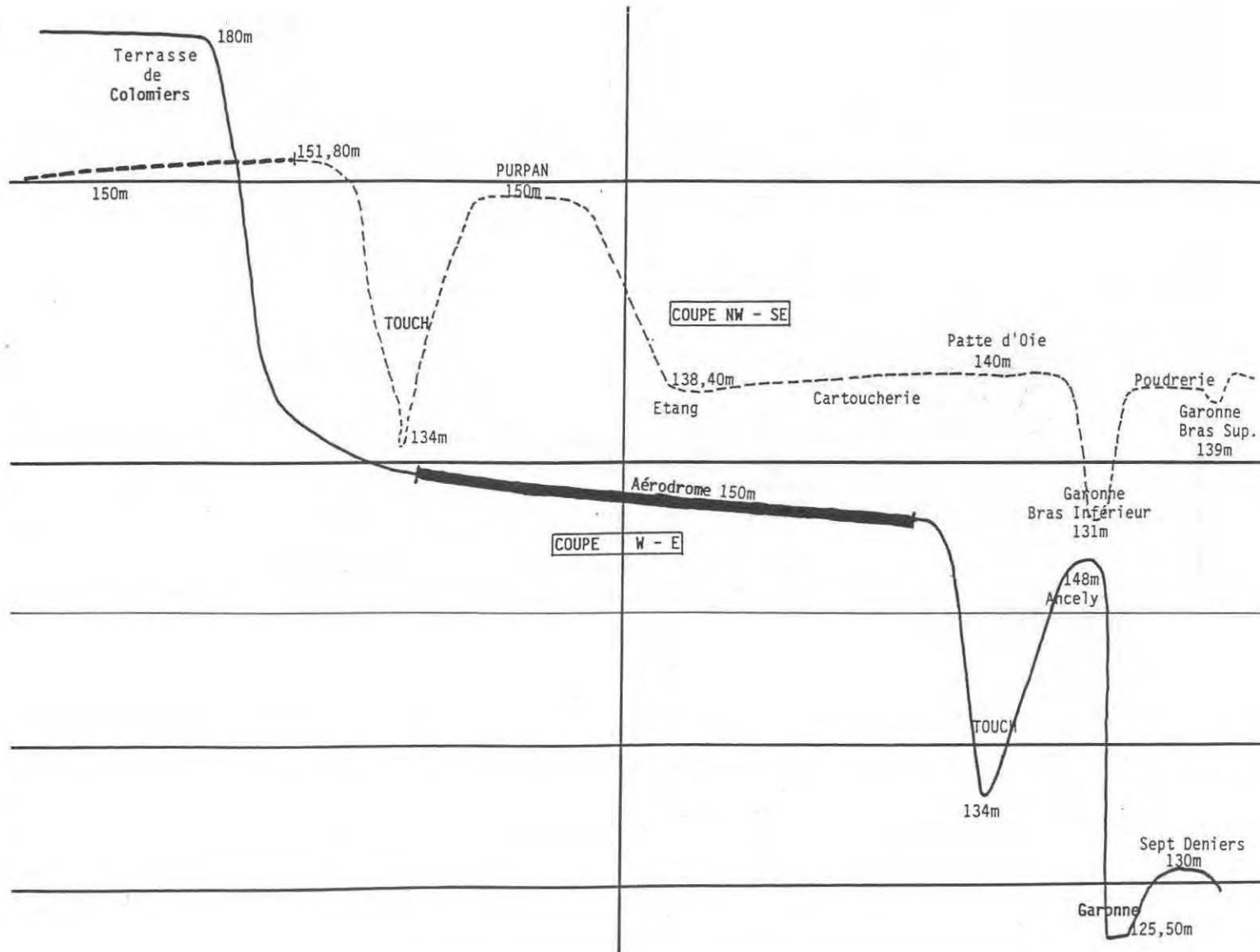
(3) Würm : nom donné à la dernière glaciation.

(4) Ramiers : on appelait ainsi les endroits plantés de peupliers situés dans les parties inférieures de la "bassure" alors que les villages étaient construits sur les premières terrasses ou "hautures".

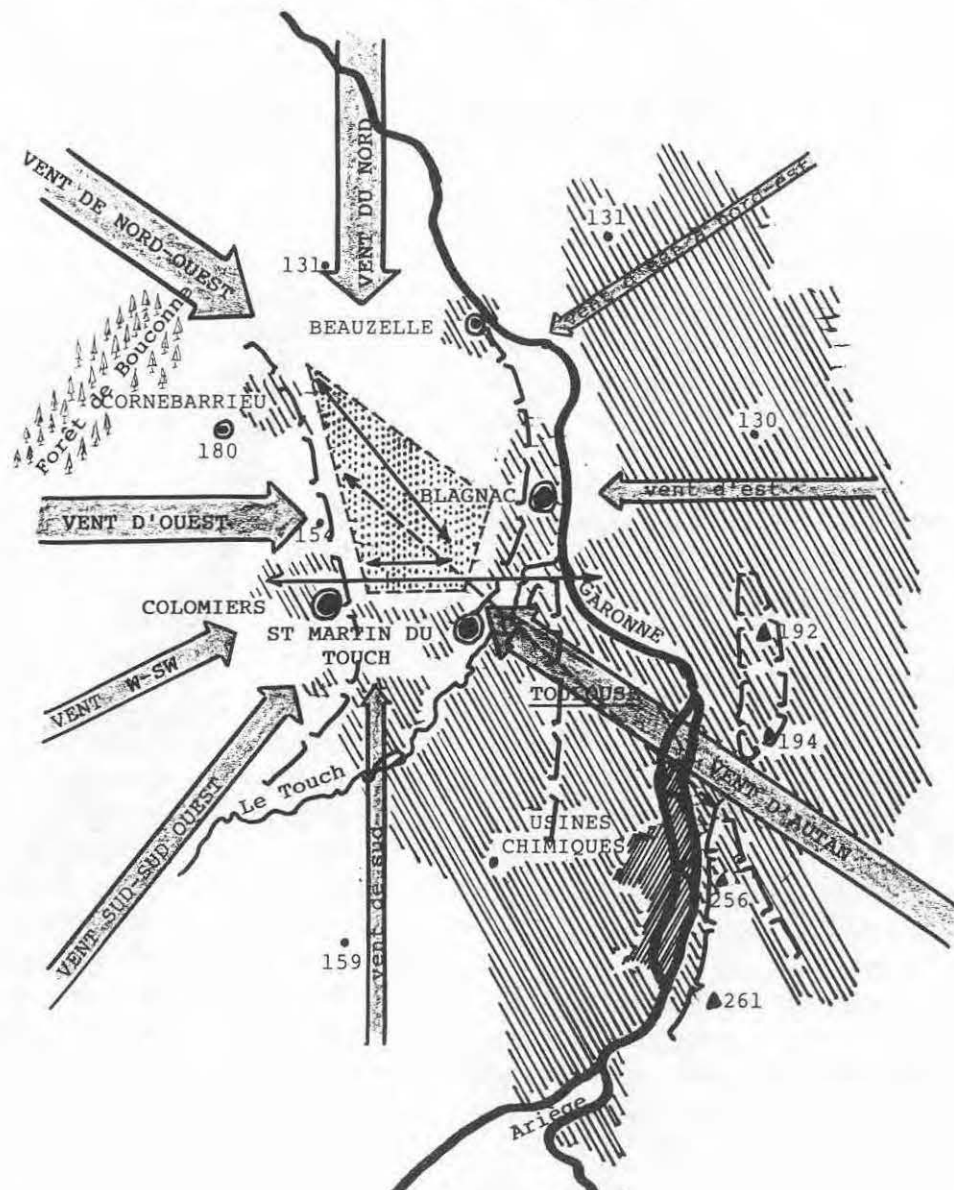
Tableau des temps préhistoriques
d'après M. Nougier



Relevé des côtes d'après Jean Weidknnnet



Aire des vents d'après Jean Weidknnnet



“L'AUTA”

Le vent d'Autan, AUTA en occitan, du latin “altanus”, qui signifie “haute mer”, arrive en effet chez nous par l'Est-Sud-Est, du Golfe du Lion. Il est appelé “Marin”, ou encore “Cers”, en Catalogne française et dans le Bas Languedoc. Il imprime au climat de la région toulousaine un caractère indélébile : nous autres gens de Blagnac sommes au “pays de l'Auta”, comme bien d'autres qui habitent la vallée de la Garonne jusque vers l'Agenais ou en bordure de la Lomagne, pays où l'Autan s'essouffle, et encore la basse Ariège jusqu'au verrou de St Jean de Verges.

S'il est aussi célèbre, ce n'est pas que l'Autan soit en fait tellement fréquent : trente cinq jours par an en moyenne, avec une grande variabilité de fréquence, comme il arrive pour des phénomènes relativement exceptionnels. Il y a des années “avec” et des années plutôt “sans”. Mais quand l'Autan est là, il est bien là. Fort, insistant, soufflant par séries de 3 à 7 jours, turbulent, insupportable à la fin, il s'accélère dans les ruelles et les moindres défilés, ne prenant aucune repos la nuit, où ses chuintements, voire ses hurlements, empêchent les gens de dormir. Si bien que les Occitans qui ont leur franc parler peuvent véritablement le qualifier de “hil de puto” !

DIS-MOI QUELLE EST TA MERE !

Cette propension du vent d'Autan à s'introduire dans les interstices pour s'y renforcer est le signe même que la masse d'air qu'il véhicule est indubitablement poussée vers le bas : voici la caractéristique essentielle du vent d'Autan, telle que nous allons l'expliquer.

On sait qu'un vent souffle des hautes vers les basses pressions, à ceci près que l'air en mouvement subit la force d'inertie due à la rotation de la terre, et aussi, jusqu'à une hauteur de 1000 m environ, la force de frottement due au contact avec la rugosité du sol. En atmosphère libre, où le frottement est exclu, l'équilibre entre force de pression et force dérivante dite “de Coriolis” fait que le vent souffle parallèlement aux isobares, c'est-à-dire aux lignes d'égale pression, laissant à sa gauche les basses pressions, du moins dans l'hémisphère nord où nous sommes. Si bien que la présence sur le Golfe de Gascogne d'une dépression, cause première du déclenchement du vent d'Autan, crée en altitude un vent de sud, lequel se heurte à la barrière pyrénéenne. Qu'à cela ne tienne, l'air passe par dessus, ce qui

lui donne sur la Gascogne une composante descendante : plus haut on saute, plus bas on descend. Descendre, pour une masse d'air, c'est subir une compression, par ce qu'on appelle “l'effet de Foehn”. La masse d'air qui saute les Pyrénées est originaire de l'espace océanique, puisque la dépression du Golfe de Gascogne génère au large des vents d'ouest, parallèlement, comme dit plus haut, aux isobares, donc chargés d'humidité. Cette humidité, par ascendance au vent de la chaîne, d'où refroidissement, se condense en nuages, lesquels, au moins en partie, se résolvent en pluie. L'air ainsi asséché sous le vent du relief se réchauffe plus vite en descendant qu'il ne s'était refroidi au vent : voilà “l'effet de Foehn”, qui exige, on l'oublie trop souvent, des précipitations sur la chaîne montagneuse.

L'effet du relief est prépondérant

Bref, la masse d'air qui arrive en altitude sur la Gascogne et la région toulousaine comprime vers le bas la masse d'air des couches inférieures. Celle-ci va subir d'autant plus le frottement du sol, dont la force déviante la fait converger vers le centre dépressionnaire du Golfe de Gascogne. La forte attraction de ce centre se fait sentir jusqu'à la limite occidentale du Golfe du Lion, d'où l'arrivée dans nos régions d'air méditerranéen.

Ici va jouer la topographie particulière du Languedoc, organisée en une véritable “trompe de Venturi”. On appelle ainsi un organe aérodynamique, composé de deux entonnoirs mis en opposition. Dans notre contexte géographique, l'entonnoir d'entrée est constitué par la Montagne Noire au Nord, les Corbières au Sud, l'entonnoir de sortie par les Causses au Nord, les petites Pyrénées, le Plantaurel, puis les collines de Lomagne au Sud. L'endroit le plus resserré, à la jonction des deux entonnoirs, est le seuil de Naurouze. De fait, il n'y a pas à proprement parler d'entonnoirs, mais partie inférieure, sectionnée à l'horizontale, d'entonnoirs, avec surmontant à l'Ouest les formes du relief, le couvercle de la masse d'air supérieure descendante. A l'est du resserrement, qui provoque une forte accélération, il y a compression, à l'ouest dépression. Cette dépression, sur la gouttière garonnaise qui succède au seuil de Naurouze, a pour effet d'attirer encore plus vers le bas la masse d'air supérieure qui a franchi les Pyrénées, et donc d'empêcher de s'échapper vers le haut la masse d'air méditerranéenne qui a franchi le col.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT !

Ainsi les premières bouffées qui parviennent à Toulouse et Blagnac sont-elles relativement humides et leur température ne marque un réchauffement que dans la mesure où cet air méditerranéen tiède peut remplacer, c'est le cas aux mois de février-mars, un air continental plus froid. Il y a phénomène de condensation au niveau du sol : les Toulousains disent que "le pavé sue". Ils ressentent aussi l'odeur des bouches d'égout : l'effet dépressionnaire que nous avons décrit attire vers la surface l'air des catacombes ! Attention, les vieux ne s'y trompent pas : "l'Autan" arrive !

Dans la Haute Ariège souffle le vent chaud émanant de la couche supérieure, avec le caractère d'un "foehn", ce que d'aucuns appellent "le sirocco pyrénéen". En avril, la neige fond sur les sommets, l'Ariège est en crue. Depuis Toulouse, on aperçoit dans un ciel limpide la chaîne pyrénéenne toute proche : le Vallier est à portée de la main !

Les anémomètres de la station de vol à voile de la Montagne Noire, au-dessus de Revel, enregistrent un vent d'est qui forcé à 30 et même 40 noeuds en pointe. Deux heures après, les coteaux de Pech David subissent le souffle fameux, que d'aucuns disent maléfique. Puis l'Autan se déchaîne, devenant plus chaud et plus sec, à des vitesses comprises entre 45 et 75 km/h, affolant les sacs plastiques issus des supermarchés pour en décorer les hautes branches des platanes !

La sécheresse qui s'accroît et va débiliter les jardins est due à l'évaporation par effet de souffle, au réchauffement entraîné par une certaine compression, éventuellement par un effet de foehn subsidiaire lorsque des précipitations ont lieu sur les Corbières. Le réchauffement entre l'air originaire des régions du littoral méditerranéen et celui qui déferle à Toulouse et Blagnac est de l'ordre de 5 à 7 degrés centigrades : on note 19 à 21° sur la côte, pour 25 à 28° à Blagnac. L'insolation joue aussi son rôle, avec le ciel clair qui règne sur nos régions, alors que le littoral languedocien est dans la brume et les nuages bas. Lorsqu'on opère un sondage vertical de température, ainsi qu'on l'a pratiqué un temps à la station météorologique de Blagnac-aérodrome, on détecte vers 1200 m une inversion de température, en même temps que le vent, d'E-SE dans les basses couches, tourne au sud, ce qui traduit la présence, au-dessus de la couche de frottement, de la masse d'air chaude et nettement sèche qui a franchi les Pyrénées.

La chaleur et la sécheresse que nous ressentons au sol arrive "par bouf-

fées". Cela correspond aux tourbillons à axe horizontal créés par les deux causes antagonistes que sont la tendance dépressionnaire et donc ascendante qui se manifeste dans la partie occidentale de la "trompe de Venturi", et les mouvements descendants générés par l'atmosphère surplombante : ces tourbillons sont l'essence même du phénomène aérodynamique appelé "turbulence", bien connu des aviateurs. Et voilà pourquoi, de même que "votre fille est muette", le vent d'Autan est "turbulent".

AUTAN, SUSPENDS TON VOL !

Ainsi va le temps, et donc l'Autan. Celui-ci persistera tant que vivra sur place la dépression du Golfe de Gascogne. Celle-ci va commencer à bouger lorsque son alimentation en air froid - car c'est l'air polaire froid qui génère les dépressions - aura été définitivement coupée. Elle sera alors entraînée, en dépérissant, dans le courant général d'W-SW. Elle peut cependant temporairement s'infléchir nettement vers l'est : le ciel dans le Toulousain va se couvrir et la pluie survenir en même temps que l'Autan cessera. "Mountagnos clairos, Bourdeous oscur, ploujo segur", tel est le dicton de "par chez nous". Si la dépression fuit vers la Normandie, l'Autan cessera, le ciel étant resté clair, à part ce voile laiteux caractéristique dû à l'inversion thermique à la base de la masse d'air d'altitude, bloquant le transit naturel vers le haut de la pollution - on dit "la vase atmosphérique" - des basses couches. On aura vécu chez nous une période dite "d'Autan blanc".

La fin de l'Autan peut survenir également - mais c'est bien moins fréquent - avec le développement d'une dépression sur le Golfe du Lion qui va progresser vers l'ouest, attirée par celle du Golfe de Gascogne, en voie de lent comblement sur place. Des nuages bas arrivent alors par l'est sur le pays toulousain, accompagnés de bouffées d'air frais et humide : ce n'est déjà plus de l'Autan - certains disent "Autan noir" - mais du "Marin" prolongé et exacerbé. Le vent cesse en même temps qu'éclatent des orages, dont l'essentiel a déjà touché la Catalogne et les Corbières. Le mauvais temps gagne peu à l'ouest de Toulouse et la dépression assassine regagne bientôt son lieu d'origine en Méditerranée, où elle se comble, en même temps que meurt ce qui subsiste dans le Golfe de Gascogne.

AUTAN, MAIS PAS TROP SOUVENT !

On sait qu'il existe deux types essentiels de circulation générale atmosphérique : le type dit "zonal", correspondant au défilé à nos latitudes de per-

turbations d'ouest, en bordure nord de l'anticyclone des Açores, et le type dit "méridien" où des incursions d'air polaire en direction du sud viennent réactiver la machinerie thermique de l'hémisphère nord. Ce mode de circulation se traduit alternativement par des invasions d'air africain, généralement mauritanien, dont certaines donnent lieu à des pluies colorées de terre sablonneuse rouge, et les autres à des vagues de froidure et d'averses réfrigérantes. Les types de temps dits "à cyclogénèse" dérivent de ce deuxième type, se traduisant par l'expulsion limitée d'une "goutte" d'air froid en rupture du "front polaire", aussitôt reconstitué en position "zonale".

On excusera cette digression technique, du reste mise depuis quelque temps par les bons professeurs à la portée des élèves de seconde... Ceci pour dire que la présence d'une dépression logée sur le Golfe de Gascogne résulte de l'expulsion vers les Cantabriques, qui résistent quelque peu, d'une masse compacte d'air froid, laquelle va ensuite évoluer, pour donner ce phénomène incontournable de notre région, "le vent d'Autan". Afin d'expliquer aussi la probabilité, relativement faible sur l'année, que cette expulsion limitée d'air polaire vienne perturber notre existence méridionale, par ailleurs si agréable...

AUTAN POUR MADAME SOLEIL !

Nous allons donner ci-après, pour rompre avec le charme des voyantes extra-lucides, encore des précisions techniques, peut-être compliquées, qui pourront n'intéresser que les seuls rationalistes et autres personnes averties, mais il nous est apparu nécessaire d'être complets, ou presque, sur un sujet dont on ne peut masquer la complexité.

La prévision de l'Autan en Midi-Pyrénées, longtemps livrée au seul flair des "prévisionnistes" locaux, est depuis peu devenue facile grâce à un certain "modèle" d'atmosphère, dit "numérique", parce que traité par ordinateur : le "modèle Peridot".

Les modèles très généraux d'atmosphère se doivent de concerner l'ensemble de l'hémisphère nord, par nécessité d'avoir un système thermodynamique "fermé", sans variabilité des conditions aux limites : l'équateur est considéré, du moins dans des laps de temps de l'ordre de la semaine, comme imperméable à des échanges inter-hémisphériques. Or les ordinateurs utilisés en météorologie, quoique les plus performants au monde, qui traitent les quatre équations fondamentales dépendant du temps - pas

du temps qu'il fait mais du temps qui passe - à partir des observations, satellitaires et autres, pour décrire l'état thermodynamique, présent et à venir, de l'atmosphère, sont contraints à des calculs largement "maillés" : chaque "maille" représente un large secteur géographique, où le relief, très "moyenné", se montre peu, sauf les grands massifs : les Pyrénées elles-mêmes apparaissent très réduites, et les petits reliefs, dont nous avons montré l'effet prépondérant dans l'Autan, sont inexistantes.

Seuls les gros poissons, c'est-à-dire les dépressions de la circulation générale, restent dans le filet, les petits poissons, tels les phénomènes induits par le relief, passent au travers des mailles. Si on veut les pêcher, il faut des mailles fines, mais alors la puissance limitée de l'ordinateur impose de travailler sur des domaines géographiques exigus - ce qui va nous arranger - mais alors le domaine thermodynamique n'est plus "fermé", les conditions aux limites variant dans le temps. La solution, difficile à mettre en œuvre, d'où sa jeunesse d'exécution, a consisté à faire des modèles locaux dits "couplés" à un modèle hémisphérique : le modèle à maille fine et à définition géographique limitée est, au bout d'un certain nombre de "pas" dans le temps, "recalé" à partir des conditions aux limites calculées par le grand modèle, en train de se dérouler. Il y a une petite incertitude, dans les marges du domaine géographique étudié, mais on obtient ainsi des "champs de vent" successifs prévus : c'est alors que l'Autan peut émerger sur les imprimantes de sortie.

Non seulement il fallait y penser, mais, contrairement à l'oeuf de Christophe Colomb, ce n'était pas si simple. Il y a eu une équipe de météorologistes français pour faire tenir l'oeuf sur la pointe, et sans l'écraser ! Et voilà comment aujourd'hui sur FR3 et autres chaînes de télévision, on arrive à annoncer l'Autan, pour votre satisfaction... ou votre agacement !

Agacement certes, car certains ont cru déceler dans l'Autan des phénomènes d'électricité statique et des flux d'ions positifs... ou négatifs, qui seraient responsables d'excitation nerveuse, si bien que l'Autan est dit parfois "le vent des fous". De fait, à part la constance de sa violence et le frottement qui s'ensuit, générateur probable des effets décrits ci-dessus, l'Autan est tellement turbulent et variable, que "bien fol est qui s'y fie" !

Henri Robert Cazalé
Ingénieur en chef honoraire de la Météorologie